

### Lecture du 13 Janvier 2009:

Suite du livre "*Mes départs*" de Panaït Istrati (Collection Folio)

Ceci est la lecture de la deuxième partie du livre de Panaït Istrati.

Pour rappel, Bernard avait proposé de consacrer une première lecture au thème de l'éducation, de l'instruction et de la fascination de la Connaissance par le livre. (Cf le compte-rendu de la dernière séance).

Le deuxième partie que nous avons entrepris de lire concerne le départ d'Istrati pour Marseille, poussé par sa vision idéalisée de la France, terre de culture et de civilisation.

Nous avons réparti la lecture en cinq séquences que nous avons lues à tour de rôle.

Les thèmes majeurs abordés sont :

- La décision de partir avec l'angoisse qu'elle génère.
- Le voyage du clandestin et la traversée dans un bateau chargé d'émigrants des Balkans.
- Le débarquement de force à Naples, la découverte de la misère et de la faim.

C'est dans un silence magnifique que nous avons lu ces pages.

A la fin de la lecture, Bernard a incité les femmes du groupe à rattacher l'expérience de Panaït Istrati à la leur ou à celle de leur famille.

J'ai fait remarquer l'atmosphère joyeuse et gaie du voyage au cours duquel les émigrants de toutes nationalités, malgré des conditions difficiles - entassés sur le pont des navires - continuaient à partager repas et chansons.

D... a corroboré cette remarque en disant que ce voyage était fondé sur l'espoir, sur la confiance en un avenir meilleur et que c'était très différent des conditions actuelles où les candidats au départ partent sans rien, dans des "falouka", des petits bateaux qui ne sont pas sûrs d'arriver à bon port. Et quand bien même arrivés à bon port, le calvaire des migrants continue, et l'on sait de quelle façon. L'émigration d'alors, même douloureuse et difficile, n'avait pas grand chose à voir avec celle d'aujourd'hui.

Bernard a saisi l'occasion de faire un petit historique des raisons et des conditions d'émigration ou d'immigration d'alors.

A l'époque, l'Europe était une terre assez tourmentée politiquement, économiquement, et beaucoup de ses habitants étaient poussés vers d'autres ailleurs: l'Amérique (du Nord), l'Amérique Latine, l'Australie, les territoires coloniaux etc...

Mais il nous a fait remarquer que, pour les étrangers, les conditions de circulation en Europe étaient plus libres d'un pays à l'autre que maintenant.

La France, où l'on mangeait bien, où la vie semblait plus douce, constituait un cas particulier : elle attirait des immigrants mais on en partait peu.

Bernard a évoqué Marseille qui était le "Ellis Island" français: Ellis Island, porte d'entrée du Nouveau Monde, où les autorités américaines mettaient les gens en quarantaine, triaient les émigrants., les autorisaient à rester ou au contraire, les rejetaient.

A partir du texte d'Istrati, dont le rêve était d'atteindre la France à tout prix, la réflexion s'est vite orientée vers la vision idéalisée que les autres peuples ont de la France. Quelle vision a-t-on de la France, vue de loin ?

L... a posé la question: « comment se fait-il que la France ait cette réputation de terre d'accueil et de raffinement? » En effet, par leurs expériences de vie des femmes présentes corrigent quelque peu cette vision.

Bernard rappelle que ce sont probablement les principes de la Révolution et du Siècle des Lumières qui y sont encore pour beaucoup dans cette vision largement partagée, et aussi l'attraction exercée par la culture française sur les élites de beaucoup de pays, comme la Roumanie ou l'Égypte, à l'époque d'Istrati.

Petit à petit, une ou deux femmes du groupe se sont mises à parler du voyage de leur père.

Ceux qui sont venus seuls pour travailler en France pour gagner de l'argent.

L'un a débarqué un jour dans un grand hangar dont il est devenu plus tard le gardien de nuit. L'autre ne revenait que tous les 7 ans au bled, "juste le temps de faire un enfant". "Mon frère a 7 ans de plus que moi et ma sœur a 7 ans de moins que moi", nous raconte N... dans un immense éclat de rire.

Comment, finalement, ils s'étaient bien habitués apparemment à leur vie ici pendant que les mères étaient restées seules au pays à élever les enfants.

L'une d'elles, fatiguée de cette situation, décide un jour d'empoigner sa progéniture et de faire le voyage, ses enfants sous le bras, sans prévenir. Elle débarque à l'hôtel en face de l'endroit où travaillait son mari qui refuse de traverser la rue pour aller la voir et elle finit par le "forcer" à venir habiter avec elle. L'autre, habillée en "occidentale", mini-jupe des années 60, blondie pour la circonstance, se présente au chantier de son mari qui ne la reconnaît pas et la siffle en pensant qu'il est entrain de "draguer" une super belle fille de France pour s'apercevoir - ô stupeur - qu'il s'agissait de sa femme!

Ces récits de N... et L... ont été un des moments les plus hilarants de la séance, digne des plus grands sketches, et que n'auraient pas renié Labiche ni Feydeau revisités par Fellag ou Elie Kakou.

D... a insisté sur le sacrifice de ces femmes à poigne qui ont été - qui sont encore - de vraies "Mère Courage", qui ont éduqué leurs enfants, tenu tête à des hommes amoureux d'une liberté renforcée pendant toutes les années de solitude en France, liberté qui ne leur convenait pas si mal au fond.

Les autres femmes ont acquiescé et rendu hommage à leurs mères qui ont travaillé très dur, constitué un patrimoine familial à la force du poignet et n'ont pas eu peur de venir dans un pays dont elles ne connaissaient ni les coutumes, ni la langue ni personne.

Les femmes ont redit la difficulté de parler de l'expérience de leurs mères à leurs propres enfants qui ne peuvent pas comprendre les conditions de vie que leurs grands-mères ont eu à affronter. "Leurs seuls problèmes, tu comprends, c'est de savoir quelles baskets ils vont mettre pour sortir ou quelle marque de vêtements ils vont s'acheter pour aller à l'école". Nous-mêmes quand on retourne au pays, ça nous fait un choc, Pendant trois jours, je me sens mal, quand je retourne au village et que je les vois travailler aussi dur, quand il n'y a pas d'eau.... Je ne pourrais plus vivre comme ça. Je pense à tout le confort que j'ai en France - une baignoire, de l'eau chaude, juste faire couler le robinet - je me dis qu'on a de la chance. Mais les plus jeunes ne se rendent pas compte."

L... en revanche fait remarquer que c'est l'authenticité de cette vie dure qui lui manque et qu'elle aime. Mais très vite, ses copines lui rappellent que ce sont des conditions qu'elle a à vivre pour un temps très court. Mais qu'à la longue, c'est assez insupportable.

Ce va-et-vient entre les deux sociétés leur fait mieux apprécier leurs conditions de vie ici, même si elles ne renient en rien leur propre culture. Mais elles sentent que ce n'est plus la même chose, qu'elles sont déjà "entre les deux" et plus, parce que leurs enfants feront leur vie ici.

Les femmes ont été amenées à parler des mariages mixtes.

Pour l'une, entre son mari Tunisien et elle, Algérienne ; pour l'autre, Algérienne mariée à un Français d'origine italienne et converti à l'Islam.

Comment ces hommes ont été perçus et acceptés dans leurs familles respectives.

Comment le David de l'une - que sa belle-mère appelle Daoud - assurait son beau-père de sa foi musulmane, en cherchant à lui plaire. A quoi le père répondit, après l'avoir invité au bistrot, qu'il s'en fichait de la religion, du moment qu'il était correct avec sa fille.

Comment la mère de l'une des femmes n'avait pas accepté que son gendre soit Tunisien au lieu d'être Algérien.

A la fin, N... qui nous racontait cela en riant, avait fini par nous dire que tout compte fait, ça l'embêterait vraiment, à bien réfléchir, que sa fille se marie avec quelqu'un qui ne soit pas Algérien. Finalement, elle réagissait comme sa mère.

Quelqu'une, mi-provocante, mi-rigolarde, avait timidement avancé: "Et si elle se mariait avec un non-musulman."?

"Ah ! non, non, impossible !" a répondu N... en se renversant de rire dans le canapé.

Alors, F... - occupée à faire manger une petite fille - a levé la tête, son beau visage cerné par le voile, et a glissé dans un sourire étonné et lumineux: "Ben, pourquoi pas?"...